

ETHIQUE ISLAMIQUE OU CLE DU SOUFISME

III

IIème REQUETE

par Sidi Larbi Ben Saïh

Traduction commentée par Abdelaziz Benabdellah

Ce 2ème chapitre a pour objet l'analyse de la nature de l'Ethique chez le Soufi et l'esquisse d'un compendium des vertus qui caractérisent le comportement idéal d'un initié et la transcendance devant aboutir à la sublimation de l'acte cultuel et de l'actuation psycho-spirituelle de la transconscience.

Les grands maîtres de la gnose considèrent l'Ethique comme une assise foncière de la morale (1), d'autant plus qu'elle constitue une sorte de « politesse comportementielle » préalable qui prime toute qualification moralisante et toute fluctuation agissante, marquant les options les plus subtiles du mourîd. C'est l'aspect sublime dans la voie qui synthétise l'idéal dans sa forme la plus parfaite et syncrétise le processus transcendantal de l'initié, à travers les états et les étapes dont il est le support et le substrat. L'observance stricte de cette « politesse » éthique est un couronnement plénier de la transcendance. Toute déviation dans le cheminement initiatique est un biais impardonnable quelque imperceptible soit-il ! La moindre incartadé et l'infime anicroche aboutissent à une rupture d'équilibre, c'est-à-dire à un transbordement sinon une véritable déchirure. En effet, à chaque état ou stade son éthique. Cet ensemble d'actes ou de gestes raffinés, de règles et usages « policés » sont le propre d'un homme parfait; en être dépourvu constitue une des privations les plus irrémissibles. Ce raffinement consiste — d'après l'auteur des « 'Awarif », en une double éducation, à la fois exotérique et ésotérique. Seul un gnostique policé dans ses agissements extérieurs et introspectifs, est digne d'une perfectibilité éthique.

Ce code de convenances morales s'élabore en quatre séquences :

I) Celle axée sur la charia, c'est-à-dire un raffinement d'ordre supérieur marqué par la Providence et divinement inspiré. C'est cette Morale transcendante que Dieu a bien inculquée au Prophète et que celui-ci nous a transmise.

II) Acte de serviabilité ou service religieux consistant en une célébration adéquate de l'office divin ou servilité révérentielle vis-à-vis du Souverain Suprême. La législation divine, en l'occurrence, élabore une approche vers le Créateur, sorte de mouvement transcendant vers Dieu. Cette séquence est exclusivement divine, tandis que la séquence antérieure, celle de la charia, comporte à la fois le Droit dû à Dieu et les Droits réservés à Sa créature.

III) Ethique du Vrai, qui consiste à s'adapter aux exigences de la Vérité par une soumission irréversible et inconditionnelle aux sentences et directives divines, quel que soit le degré de l'émetteur. Ainsi, une vérité, imprimée d'une telle vertu, demeure constamment et valablement agissante. L'acquiescement au vrai est une qualité essentielle chez le 'Arif, abstraction faite de l'âge ou des contingences sociales de l'agent de transmission.

IV) Ethique de la Réalité qui consiste, au contraire, à se dégager de toute prétention ou vanité et à s'en remettre à Dieu, en lui faisant entièrement confiance et en se reposant péremptoirement sur Lui. Cela se réalise par un autocontrôle permanent, un effort soutenu de domination et de méditation et une contemplation révérencieuse des signes de Dieu. L'éminent 'Arif Abdellah Ibn El-Moubâarak définit cette éthique révérentielle comme la conscience des dimensions de la psyché. Commentant cette sentence, l'auteur des 'Awârif précise bien que l'âme est la source de toutes les méconnaissances.

(1) Se référer à cette dualité dans le Hadith.

sances et les ignorances. Se connaître soi-même, c'est se réaliser, grâce à un flot d'inspirations lumineuses. La tradition ne rapporte-t-elle pas que celui qui est conscient de soi est apte à connaître Dieu ? Etre conscient — affirme En-Nawawi dans ses Fatawi — de sa faiblesse, de son dénuement et de sa servilité, c'est apprécier avec justesse l'Omnipotence, la Suzeraineté et la Perception absolue dans le cadre des Attributs Divins. Deux autres acceptions de ce hadith sont rapportées par Abou Al Abbas el Murci : d'une part, une autoconscience, c'est-à-dire une profonde conscience de soi qui fait transcender l'initié vers la connaissance de Dieu; et d'autre part, une gnose, ou une sublime conscience de l'Etre, source d'une connaissance d'ordre secondaire, ou de son propre être. La première version concerne les initiés normaux, ceux qui ont parcouru les étapes mystiques normales et la seconde, les attirés, autrement dit les aliénés élus par Dieu et qui transcendent spontanément, sans effort personnel ni souffrance, ni peine. Abou Tâlib el Mekki donne, dans son célèbre ouvrage « Qoût el Qoloûb » (Nutrition des cœurs) — qui est le code des Soufis — une troisième version, plus explicite, à savoir : si tu te connais toi-même, et tes propres qualifications devant marquer tes relations avec tes semblables, rebutant ainsi toute opposition et toute critique à ton encontre, tu seras amené à mieux connaître Dieu et ses Attributs et à observer le rigoureux devoir de bien agréer Son destin et de te comporter envers Lui, de la même manière que tu désires voir les gens se comporter envers Lui de la même manière que tu désires voir les gens se comporter envers toi.

Ces trois versions se complètent et convergent vers le but recherché; dans la synthèse de toutes ces recensions, Es-Souyouti — corroboré par Nawawi dans ses Fatawi — fait remarquer que ce Hadith n'est pas authentique. C'est un adage attribué par Ez-Zarkachi et Sam'âni à Yahia Ibn Mo'âdh-Er-Razi. L'Ethique « policée » fait ainsi l'objet d'une multitude de définitions. Les uns comme Ibn Atâa Allah y voient l'obligation de s'astreindre à ce qui est bon, optant constamment pour le mieux dans son cheminement vers Dieu. Dans ses états à la fois statiques et énergétiques, l'initié réalise alors l'optimum. Pour d'autres, il s'agit de s'ingénier à policer ses agissements, en s'adaptant exotériquement à la Charia et ésotériquement à la Haqiqa (Réalité), recevant révérentiellement et de bon cœur tout ce qui vient de Dieu, comme le meilleur des biens à réaliser; les maux eux-mêmes sont considérés comme des bienfaits, étant infimes par rapport à d'autres plus graves et

constituant des primes anticipées pour le croyant. C'est dans cette vision du bien-être dans les malheurs, du bonheur dans le malheur où réside le summum des accommodations éthiques. Le grand gnostique Abderrahmane Ben Mohammed Al-Fassi rapporte (2) le point de vue avancé, à propos du verset coranique : « Il (Dieu) vous a dotés de Ses biens apparents et internes », par le fameux exégète Ibn Abbas qui précise que toute délectation matérielle constitue un bienfait exotérique; tandis que les calamités s'abattant sur l'initié sont, sur le plan ésotérique, des touches divines, initiatrices de bonheur. La nature de toute « politesse » mystique réside donc — selon ces diverses approches — dans une codification tendant à assurer au Mourid une perfectibilité des rapports, le liant d'une part à son Seigneur et d'autre part, au monde angélique et apostolique, ainsi qu'à tout le genre humain, quelles qu'en soient les catégories et les espèces. Si on s'ingénierait, alors, à analyser ces données, l'éthique « policée » sublime se réduirait — d'après Ibn Arabi — à deux versions que l'éminent auteur des (Jawahir el-Maâni) (Perles des Idées) ramène à une seule : une symbiose juridico-spirituelles concrétisée par des actes surérogatoires et des actualisations destinées à sublimer tout état comportementiel; et ce, dans un contexte de servilité révérentielle à la Souveraine Magnificence. Cette finalité ne saurait se réaliser pleinement chez l'initié qui demeure assujéti à certaines mœurs vulgaires, l'éloignant de la Présence Anglobante. Le profane croit bien faire, mais l'initié, en éludant toute tentation de ce genre, doit trier rigoureusement ses options, pour s'aligner strictement — comme l'exige le Cheikh Tijâni — sur les normes de la Charia et les préceptes de la Tradition prophétique. Toutes les vertus et convenances émanent, au fond, d'une « caractérisation » innée, actualisée par la grâce divine, en dehors de toute potentialité humaine. L'initié est hautement inspiré par une insuflation lumineuse de l'Omnipotent, adéquatement qualifié par la Sagesse Théosophale, pour s'adapter à l'Ethique transcendante, à travers un effort soutenu d'éducation, de mortification et de purification. Cette qualification gît virtuellement, en puissance, tel un nucleus générateur de vitalité formelle. C'est par un traitement et une initiation appropriés que le feu jaillit du briquet et le palmier-dattier du noyau. L'âme, receptacle du bien et du mal, est façonnée par une acculturation, grâce à laquelle une épuration psychique se double d'une « moralisation » discursive d'où jaillit spontanément une éthique « policée ». La prédisposition au changement caractériel chez l'homme est une preuve

(2) Dans ses Annotations sur le Commentaire explicatif du Traité dogmatique d'Es-Sanoussi.